

16/11/17



Mohamad (à gauche) a signé son CDI au Macadam Caffé le 6 novembre. Comme Mahmoud et Salam (qui n'ont pas souhaité être pris en photo), il a encore besoin de l'aide de Mehdi Guendouz (à droite) pour communiquer en français. PHOTO EMILIE DROUINAUD

## Loin de la Syrie, le début de six nouvelles vies

**RÉFUGIÉS** Mohamad d'un côté, Mahmoud, son épouse Salam, et leurs trois enfants de l'autre, ont été accueillis dans la cité luzienne entre janvier et avril. Ils s'y reconstruisent

EMMA SAINT-GENEZ  
e.saint-genez@sudouest.fr

« Jaramana et Al Maliha, c'est comme Saint-Jean-de-Luz et Ciboure », compare Mohamad. Soit deux villages proches au sud de Damas d'où sont originaires les six réfugiés syriens accueillis en baie luzienne. Avant la guerre, Mohamad, 26 ans, et Mahmoud, 44 ans, ne se connaissaient pas. Le premier était cuisinier à Al Maliha, le second à la tête d'une petite entreprise de bâtiment à Jaramana. L'exode et le hasard ont réuni les deux Syriens en 2017, à Saint-Jean-de-Luz.

Mahmoud a été le premier à arriver en janvier. Son épouse Salam, 29 ans, et leurs trois garçons âgés de 10, 6 et 5 ans, l'ont rejoint le 10 avril. La famille druze s'est installée dans l'appartement HLM loué par le CCAS au centre-ville et meublé par l'association Denen Etxea. Inquiet à l'idée que ses proches restés en Syrie puissent subir des représailles, Mahmoud préfère éviter les photos et les détails sur les raisons de leur exil. « À la base, il ne voulait pas quitter son pays. Mais c'était une obligation », traduit Mehdi Guendouz.

Algérien d'origine et Luzien d'adoption, cet entrepreneur en design industriel a spontanément proposé ses services et ses connaissances en arabe classique, quand il a su que la mairie préparait l'accueil de quelques réfugiés. Au fil des visites à la préfecture et à Pôle emploi, il est devenu l'ami de Mahmoud et Mohamad, et figure sur la longue liste

des accueillants basques que les deux hommes tiennent à remercier : le couple qui a hébergé Mahmoud à son arrivée et prêté un F2 à Mohamad, l'adjointe au maire Elisabeth Garramendia, les personnels du CCAS, ceux du centre social Sagardian, de l'association Isard-Cos, l'école Urdazuri où sont scolarisés les trois enfants, l'équipe du Macadam Caffé où Mohamad vient de signer un CDI de cuisinier après plusieurs mois à l'essai. « Les collègues se comportent avec moi comme si j'étais d'ici. Je ne me sens pas étranger ».

Même sensation de bienveillance exprimée par Mahmoud : « Je suis heureux d'être ici et ne sais pas comment remercier les Français de cet accueil. On s'est vraiment sentis les bienvenus. Il y a un réel soin des enfants. Cela m'aide à garder du courage ».

### 6 000 euros l'exil

La route n'a pas été pavée de roses depuis Damas et l'avenir reste incertain. Parti seul le 11 juillet 2015 de Syrie, Mahmoud est arrivé en France le 26 août 2015. Plus d'un mois de périple via le Liban, la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie, l'Autriche, l'Allemagne et la France. Le voyage lui a coûté 6 000 euros et des bagages laissés en Turquie pour pouvoir embarquer sur un petit bateau en bois et traverser la Méditerranée. « Le plus difficile a été en Grèce, sur l'île de Kos. Nous sommes restés trois jours dans un stade sans information ».

Son but : un frère en région parisienne. Le maçon syrien atterrit dans

un Centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA) en août 2015. « J'ai fait une demande de logement et dit vouloir aller dans un endroit où pouvoir vivre avec ma famille. Je n'avais jamais entendu parler de Saint-Jean-de-Luz et au début, sincèrement, je ne voulais pas venir ».

« On s'est vraiment sentis les bienvenus. Il y a un réel soin des enfants. Cela m'aide à garder du courage »

cain n'a pas été concluant. Il espère une formation de coiffeur-bancheur, son métier d'origine, via Pôle emploi. « Il est un peu démoralisé pour le boulot », confie Mehdi.

Son épouse, Salam, aimerait, elle aussi, trouver un emploi « dans la couture ou la restauration ». Pour l'instant, elle suit à Bayonne les 200 heures de cours de français réglementaires. Elle y retrouve d'autres réfugiés, accueillis à Guéthary. « Le plus important, ce sont les enfants », reprend Mahmoud. « Qu'ils apprennent et s'intègrent ».

Salam a connu l'arrachement de quitter « du jour au lendemain » sa maison et ses proches. « Mais la situation était devenue très difficile en Syrie. J'avais peur d'amener les enfants à l'école et ils restaient souvent

à la maison. Ici, ils n'ont pas peur, sont reposés et heureux d'aller à l'école ».

« **Vivre comme tout le monde** » Mohamad a, pour sa part, fui la guerre dans son pays dès 2013. « Je ne voulais pas la faire, ni dans l'armée, ni dans l'opposition ». Le jeune Syrien reste deux ans en Jordanie, mais n'obtient pas de papiers pour travailler. Repasse par la Syrie et fait « 20 jours de marche » pour gagner le Liban puis la Turquie. Cuisinier de formation, il travaille six mois à Istanbul.

Confronté à « la mafia turque », il met le cap sur la Grèce où il passe huit mois. C'est là qu'il a un entretien avec l'OFPPA (1). Il est partant pour un des 28 pays de l'Union européenne. C'est la France qui l'accueillera. « Il se fichait un peu de la destination. Son objectif, c'était d'avoir une nouvelle vie » résume Mehdi.

Hébergé en CADA à Montpellier pendant six mois, Mohamad émet le souhait d'aller vivre « dans une petite ville ». Ce sera Saint-Jean-de-Luz où il débarque le 6 avril. Le 24 avril, il embauche au Macadam Caffé. Le jeune homme ne se voit pas repartir en Syrie. « Je ne connais pas le futur. Je veux fonder une famille, m'installer et vivre comme tout le monde. » Jaramana-Al Maliha-Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, si loin, si proches.

(1) Office français de protection des réfugiés et apatrides